L'Exposition Internationale du Nord de la France, à Roubaix

Aujourd'hui, vendredi, 30 juin :

Exposition ouverte de 9 heures du matin à 8 heures et demie pour les galeries; de 9 heures du matin à 11 heures, pour les jardins.

Entrée : 1 franc; à partir de sept heures du soir, 0 fr. 50.

Exposition rétrospective des Beaux-Arts :

A la Salle municipale des fêtes, rue de l'Hospice, tous les jours, de 9 heures à 7 heures. Entrée : 1 franc; le vendredi, 2 francs. Réduction de 50 % pour les porteurs de tickets de l'Exposition Internationale.

Les Ecoles Ménagères :

De 9 heures du matin à 6 heures et demie. Au Village Flamand, l'Œuvre du Trousseau Jeanne d'Arc, de Roubaix.

Salon de Peinture :

A l'Hôtel de Ville, de 10 h. à 12 h. 1/2, et de 1 h. 1/2 à 5 h., 50 centimes.

Exposition des peintres de fleurs :

De 10 heures à 5 heures, chaque jour, au Village Flamand.

L'Aviation :

De 6 heures à 8 heures, au champ de l'avenue des Villas.

Le Casino :

A 8 heures et demie, Music-Hall.

Le Trousseau

LE RÊVE DES JEUNES FILLES. — UN APPORT DE MARIAGE. — L'ŒUVRE DU TROUSSEAU DE LA RUE DE L'ERMITAGE A ROUBAIX. — SA SEMAINE DE TRAVAIL A L'EXPOSITION.

L'Ecole Ménagère de la rue Wasquehal dont nous avons entretenu dernièrement nos lecteurs à l'occasion de sa participation aux démonstrations pratiques d'enseignement ménager qui se font chaque semaine à l'Exposition dans un des coquets pavillons du Village Flamand, a cédé la place cette semaine à une œuvre dont l'intérêt dépasse de beaucoup l'excessive modestie et qui a droit, par les résultats heureux qu'elle obtient, à l'attention sympathique de tous ceux qui ne restent pas étrangers aux initiatives sociales. — Il s'agit de l'« Œuvre du Trousseau ».

Le Trousseau ! à lui seul ce nom évoque pour les jeunes filles tout un monde de rêves, d'espoirs, de joies et de bonheur. Il faut entrevoir le futur foyer dont aucune jeune fille ne désespère de devenir la reine et il sera lui-même dans l'avoir du ménage le plus indispensable apport de mariage.

Combien, hélas ! de jeunes ouvrières n'ont pas eu la sage prévoyance de songer à la préparation matérielle de l'événement primordial de leur vie. Elles se marient et elles n'ont rien.

Mais c'est qu'un trousseau, cela coûte cher ! et pour le confectionner soi-même, encore faut-il savoir s'y prendre. Ce n'est pas en fabrique, à « piqûrer » ou à « rattacher », que l'on apprend à coudre !

Sans doute, ce n'est là qu'une forme particulière d'enseignement ménager qui, par lui-même, est plus vaste et donne d'une façon générale, une préparation complète à la future ménagère tant au point de vue de la cuisine et de la bonne tenue de la maison qu'au point de vue des vertus domestiques et de l'éducation des enfants.

Mais si les jeunes filles qui ont suivi les cours des écoles ménagères en gardent une instruction théorique et pratique dont personne ne méconnait plus la nécessité, elles gardent de l'Œuvre du Trousseau, en plus de l'instruction et de la préparation morale à leur rôle de femme, d'épouse et de mère, une réalité concrète et palpable dont on peut pécuniairement apprécier la valeur et qui est d'un usage matériel immédiat.

Il existe dans notre ville plusieurs œuvres de ce genre ; à l'Institut Populaire, à Saint-Joseph. L'Œuvre du Trousseau Jeanne-d'Arc de la rue de l'Ermitage, est cependant la plus importante et c'est elle qui représentera à l'Exposition, ce genre particulier d'enseignement ménager.

Sa semaine de travail a commencé lundi. Chaque jour les ouvrières viennent de deux heures à 6 heures, occuper le pavillon des écoles ménagères où chacun peut aller se rendre compte de leur savoir faire.

Nous sommes allés leur rendre visite. A travers la véritable cohue des visiteurs qui se pressaient pour voir et qui visiblement prenaient un très vif intérêt au spectacle qui leur était offert, nous avons pu joindre une des directrices de l'Œuvre, et celle-ci a bien voulu nous en expliquer le fonctionnement.

Il existe deux sections : l'une dite « Grand Trousseau » qui réunit les jeunes filles de 13 à 21 ans ; l'autre dite « Petit Trousseau », qui réunit les petites filles de 9 à 13 ans.

Les adhérentes du Grand Trousseau viennent travailler le soir, de sept heures à huit heures et demie, trois fois chaque semaine. Elles paient une cotisation proportionnelle au temps pour lequel elles s'engagent à faire partie de l'Œuvre. Celles qui s'engagent pour sept ans, paient 0 fr. 20 par semaine ; pour six ans, elles paient 0 fr. 24 ; pour cinq ans, 0 fr. 28 ; pour quatre ans, 0 fr. 35 ; pour trois ans, temps minimum d'engagement, 0 fr. 47.

Le trousseau qu'elles confectionnent comprend 72 pièces : 12 torchons de cuisine, 6 essuie-mains, 6 serviettes de toilette, 6 serviettes de table, 12 mouchoirs de poche, 4 taies d'oreiller, 4 jupons, 2 chemises de nuit, 4 tabliers, 4 pantalons, 8 chemises et 2 paires de draps.

Ces 72 pièces ont une valeur commerciale de 160 francs et ne coûtent aux adhérentes que 72 francs.

Le travail est distribué de telle façon que chaque jeune fille, quel que soit son âge, ait achevé son trousseau en même temps que le paiement de ses cotisations. Les jeunes filles apportent les fournitures, les cotisations ne donnant droit qu'aux tissus.

Les objets confectionnés sont gardés au local de l'Œuvre et sont remis aux intéressées quand le trousseau est achevé et jamais avant dix-huit ans.

Des zélatrices et des maîtresses président aux séances, distribuent le travail, donnent des leçons de coupe et de couture ; elles donnent aussi des leçons de raccommodage, car il est aussi utile, sinon plus, de savoir raccommoder que de savoir faire du neuf.

Les grandes jeunes filles qui ont terminé leur trousseau, peuvent rester à l'Œuvre. Elles travaillent alors à confectionner les premières pièces d'une layette.

Les petites filles du « Petit Trousseau » apprennent surtout à coudre. Elles confectionnent cependant un trousseau de première communiante qui comprend : 1 chemise, 1 pantalon, 1 camisole, 1 jupon de flanelle, 2 mouchoirs, 1 mouchoir à broder.

Elles paient 0 fr. 10 par semaine. Le travail se fait le jeudi de deux heures à quatre heures et demie.

C'est la première année que cette dernière idée a été réalisée ; 70 adhésions ont été recueillies.

Quant au « Grand Trousseau », depuis trois ans qu'il existe, il a déjà profité à plus de 300 jeunes filles. C'est 160 qu'elles sont actuellement à venir trois fois par semaine travailler dans la grande salle de la rue de l'Ermitage. Et on devine l'animation joyeuse qui peut régner dans cet atelier monstre de couture.

En même temps qu'elle nous donnait tous ces détails dont l'énumération est bien un peu sèche (mais à Roubaix on est pratique et l'aridité des détails d'organisation et de chiffres ne rebute personne, même les dames), la directrice nous montrait tous les objets de trousseaux déjà confectionnés et qui sont exposés dans les vitrines du pavillon. Une autre vitrine d'ailleurs est installée dans le Palais d'Economie Sociale et déjà de nombreux visiteurs l'ont remarquée et admirée.

On conçoit qu'une Œuvre, si bien organisée produit des résultats moraux considérables. A la fréquenter, les jeunes filles ont une idée sérieuse du mariage, elles apprennent à aimer leur intérieur et elles acquièrent aussi le sens de l'épargne.

A une telle Œuvre, il ne nous reste plus qu'à souhaiter de continuer à suivre la voie du succès qu'elle a su rencontrer, et d'obtenir un nombre toujours plus grand d'adhésions. Une foule de visiteurs ne manquera certainement pas, d'ailleurs, d'aller visiter son exposition pendant le temps qu'elle passera au pavillon de l'Enseignement ménager.

F. D...

L'inauguration des classes 45 et 46

(CHAUFFAGE ET ÉCLAIRAGE)

L'inauguration des classes 45 et 46 (chauffage et éclairage non électrique) s'est faite à l'Exposition mercredi à cinq heures.

Dans le Palais des Industries diverses, où sont installées ces sections, M. Armand Sée, président de la classe 45 a souhaité la bienvenue à M. E.-O. Lami, commissaire Général de l'Exposition. Il l'a remercié du précieux concours donné par le Comité d'Initiative à l'organisation des deux classes, à l'inauguration desquelles il voulait bien présider.

En répondant à M. Sée, M. Lami l'a assuré de la bienveillance du Comité d'Initiative envers les organisateurs qui ont su faire de leurs sections deux des plus intéressantes classes de l'Exposition.

Le groupe des personnes présentes à cette cérémonie ont alors circulé à travers les stands de ces deux classes. Ils ont pu constater qu'elles groupent, en effet, un ensemble très complet d'objets dont l'utilité pratique s'allie fort heureusement à un cachet en général réellement artistique.

Parmi les stands qui ont plus particulièrement retenu l'attention des premiers visiteurs, il en est qui offraient un réel attrait.

C'est un superbe cabinet de toilette du plus pur style Louis XVI exposé par M. Louis Destombe, de Roubaix, dans la première partie de son stand, avec une très jolie salle de bains, où l'on remarque bien la note artistique qui caractérise les articles de cette maison.

Ce sont les appareils de la maison P. Declercq, de Lille : une chaudière tubulaire d'un genre tout particulier ; quelques meubles cache-radiateurs d'une commodité et d'un goût parfaits et un type de thermo-mélangeur breveté, appareil excessivement ingénieux et qui excite la curiosité de tous.

Et, ce qui prouve une fois de plus qu'il y a un profit pour tous à retirer de l'Exposition de Roubaix, ce sont enfin les laveuses mécaniques d'un fonctionnement simple, sûr et économique de temps et d'argent exposés par leur fabricant, un roubaisien, M. Edouard Rogier, et qui tenteront toutes les ménagères, c'est incontestable.

Les visiteurs ne se sont d'ailleurs pas lassés de manifester leur satisfaction de la promenade instructive qu'il leur était donné de faire et dont chaque pas amenait pour eux une nouvelle et agréable surprise.

L'intérêt présenté par les objets exposés ne les a du reste pas empêchés d'applaudir comme il convenait au goût dont a fait preuve M. Durot-Masurel, dans l'installation complète des stands des deux classes.

Un banquet intime a réuni à sept heures, au Restaurant français de l'Exposition, les présidents, secrétaires et membres des deux classes inaugurées et les représentants de l'Administration de l'Exposition.

Parmi les toasts qui furent prononcés au cours de ce dîner, nous relevons, avec celui de M. Ricard, président de la classe 46, qui a levé son verre en l'honneur de la presse, le toast de M. Edmond Lacoste, président du groupe belge du chauffage à l'Exposition de Roubaix, qui a parlé en ces termes :

Messieurs les organisateurs, mes chers confrères : au moment de vous remercier des paroles aimables que vous avez eues pour la Belgique et sa participation à votre magnifique exposition, j'ai la joie de recevoir un télégramme de Bruxelles, qui vous montrera combien mes compatriotes apprécient les témoignages de sympathie que vous leur avez donnés en toutes circonstances et quel écho, enfin, l'invitation gracieuse que vous nous avez faite d'assister aujourd'hui à l'inauguration de votre remarquable classe du chauffage a trouvé dans leurs cœurs.

« Comité belge Expositions étranger s'associe de tout cœur aux fêtes inauguration classe française chauffage et charge président groupe belge, Lacoste, transmettre leurs vœux, leurs félicitations à ses confrères français pour participation brillante à chère Exposition Roubaix.

» FRANCOTTE ».

Messieurs : C'est donc au nom du Comité belge des Expositions à l'étranger qui, vous le savez, est venu recevoir à Roubaix le baptême ...des fleurs, et au nom de mes confrères belges, que je vous prie, Messieurs les organisateurs et vous, mes chers confrères français d'agréer nos félicitations chaleureuses (les souhaits de succès étant aujourd'hui inutiles).

Je vous remercie de l'accueil cordial et de l'hospitalité pleine de charme que vous nous offrez aujourd'hui, et à ce propos, vous me permettrez de me faire le rapporteur de l'ardente sympathie de la Belgique pour votre grand pays et de vous répéter de tout cœur le cri que naguère encore à Bruxelles, lors de la visite du vénéré président de la République, j'ai entendu jaillir spontanément de cent mille poitrines : « Vive la France ! » Je bois à l'Exposition et à la classe française du chauffage !

Le XXXe Congrès national des Sociétés françaises de Géographie

La ville de Roubaix aura le grand honneur de recevoir le 30e Congrès National de Géographie, qui se tiendra du 29 juillet au 5 août 1911, sous la présidence du prince Roland Bonaparte.

Comme on le verra par la lecture du programme ci-dessous, des personnalités bien connues, telles que M. Paul Doumer, ancien président de la Chambre des députés ; Marcel Dubois, professeur à la Sorbonne ; René Millet, ambassadeur de France ; Vidal-Lablache, le célèbre géographe, etc., participeront aux travaux du Congrès, avec les délégués de toutes les Sociétés de Géographie de France et de plusieurs grandes Sociétés de l'étranger.

Ce sera une occasion exceptionnelle de s'instruire pour l'élite de la population roubaisienne.

Nous rappelons qu'il suffit, pour participer aux avantages (séances, soirées, excursions du Congrès), de faire partie d'une Société de Géographie et de demander son inscription au Congrès à M. le président du Comité d'organisation, 160, boulevard de Reims, à Roubaix. L'inscription au Congrès est gratuite.

LE PROGRAMME DU CONGRÈS

Voici le programme du Congrès :

SAMEDI 29 JUILLET. — 9 heures du soir : Réception officielle par la municipalité, dans les salons de l'Hôtel de Ville. (Tenue de soirée.)

DIMANCHE 30 JUILLET. — *Matin*. — 9 heures : A la Chambre de Commerce (salle des ventes, rez-de-chaussée), Grande-Place, réunion des délégués ; vérification des pouvoirs ; 10 heures 1/2 : Séance solennelle d'ouverture ; discours de réception. — *Après-midi* : Visite de l'Exposition.

LUNDI 31 JUILLET. — *Matin* : 9 heures 1/2 : Séance de travail ; dépôt des rapports sur les travaux des sociétés ; discussion générale. — *Après-midi* : 2 heures : Visite de l'Exposition d'art ancien (l'Art dans les Flandres françaises depuis les conquêtes de Louis XIV), à la Salle des Fêtes, rue de l'Hospice, sous la conduite de M. Champier, administrateur de l'Ecole des Arts Industriels ; — 4 heures 1/2 : A la Chambre de Commerce, séance de travail ; — 5 heures 1/2 : A l'Hôtel de Ville, salle Pierre-de-Roubaix, conférence sur *le Maroc* par *M. le capitaine Paul Azan*, de la Section historique de l'état-major, attaché au corps expéditionnaire du Maroc, sous la présidence de *M. René Millet*, ambassadeur de France, ancien résident général à Tunis.

MARDI 1er AOUT. — *Matin*. — 9 heures 1/2 : A la Chambre de Commerce, séance de travail. — *Après-midi* : 2 heures : Visite de l'Exposition textile, sous la conduite d'un industriel du Comité de l'Exposition ; — 4 heures 1/2 : A la Chambre de Commerce, séance de travail ; — 8 heures 1/2 : Concert offert aux congressistes, salle Pierre-Destombes, Conservatoire de Musique, rue de Soubise.

MERCREDI 2 AOUT. — Excursion aux *Mines de Lens*. Départ de Roubaix à 7 heures 20 du matin ; arrivée à Lens à 9 heures ; descente dans la mine ; déjeuner ; visite des établissements du dessus. — Retour : Départ de Lens à 3 heures 20, arrivée à Roubaix à 5 heures 20 ; coût de l'excursion, 5 fr. environ ; — 8 heures 1/2 : A l'Hôtel de Ville (salle Pierre-de-Roubaix), conférence sur *la Crise maritime française*, par *M. Marcel Dubois*, professeur à la Sorbonne, sous la présidence de *M. Paul Doumer*.

JEUDI 3 AOUT. — *Matin*. — 9 heures 1/2 : A la Chambre de Commerce, séance de travail. — *Après-midi* : 3 heures 1/2 : A la Chambre de Commerce, séance de clôture. Réunion des délégués pour la discussion des vœux ; vote des vœux maintenus par le Comité des délégués ; désignation de la Ville où se tiendra le 31e Congrès. — A 7 heures 1/2, au Restaurant Duval, à l'Exposition, banquet (8 francs par tête).

VENDREDI 4 AOUT. — Départ de Roubaix à 8 heures 45 (voitures réservées). Arrivée à *Gand* à 10 heures 46 ; visite de la cathédrale et l'abbaye de Saint-Bavon. Déjeuner à midi 30, Hôtel de la Poste. Après-midi : Visite du Château des Comtes. Promenade en voiture ; visite de la ville. Départ de Gand à 4 heures 48 pour *Anvers* ; arrivée à Anvers à 6 heures 15 ; dîner et logement.

SAMEDI 5 AOUT. — Petit déjeuner. De 8 h. 30 à 10 heures 30, promenade d'orientation en voiture par le Parc, la place Léopold, la place Verte, les quais. Visite du port ; visite d'un paquebot de la Red Star Line. De 10 h. 30 à midi 30, visite de la cathédrale et du musée Plantin. Déjeuner à midi trente. — Après-midi : Visite du Musée royal et du Jardin zoologique.

Départ d'Anvers : 1° A 4 h. 36, arrivée à Roubaix 8 h. 27 ; 2° A 5 heures 05, pour Paris, arrivée à Paris à 10 heures 46. Prix à forfait : 45 fr., comprenant : chemin de fer 1re classe de Roubaix, Gand et Anvers et d'Anvers à Roubaix ou Quiévy (frontière), suivant le retour choisi. Déjeuner à Gand, repas et séjour à Anvers ; voitures, pourboires, entrées et pourboires pour visites de monuments.

Nota. — La boisson n'est pas comprise.

Avis important. — Afin d'assurer la bonne organisation des excursions, MM. les congressistes sont instamment priés d'envoyer leur adhésion pour le 10 juillet. En cas où le nombre des adhérents serait insuffisant, les excursions pourraient être décommandées.

Entrées à l'Exposition. — Les congressistes auront droit à des entrées à demi-tarif.

Chemin de fer. — Les Compagnies de chemin de fer ont bien voulu accorder la réduction de 50 0/0 sur les billets des adhérents à notre Congrès, à condition d'être prévenues au moins dix jours à l'avance.

Permanence. — Pendant la durée du Congrès, MM. les congressistes trouveront tous les renseignements à la Chambre de Commerce (bureau du Comptoir français d'exportation), Grande-Place.

Envoyer adhésions et rapports à M. le président du Comité d'organisation, 160, boulevard de Reims, Roubaix, pour le 10 juillet au plus tard.

Les Fauteuils roulants à l'Exposition

Le fauteuil roulant, ce vieil habitué des expositions de capitales, vient de faire à Barbieux, une apparition fort utile.

Ce véhicule fort peu encombrant, sera très apprécié des personnes désireuses de savourer, sans la moindre fatigue, les merveilles variées, qui, sur une immense étendue, sont offertes à leur admiration.

Voici le tarif adopté :

Location de fauteuil-roulant, sans pousseur : l'heure, un franc cinquante ; la demi-journée, quatre francs.

Location de fauteuil-roulant, avec pousseur : l'heure, deux francs ; la demi-journée, cinq francs.

Les visiteurs ayant loué un fauteuil-roulant, peuvent se faire véhiculer par un domestique ou toute autre personne.

Le nombre des fauteuils étant assez réduit, il est bon d'en retenir d'avance la location.

Visitez OSTENDE

LA REINE DES PLAGES

Toutes les premières attractions. — Fêtes artistiques, sportives, mondaines. Bains de mer. - Eaux artésiennes.

899

La location des chaises

Le promeneur qui, au prix uniforme de dix centimes, loue une chaise dans les allées ou jardins du parc, au Village Flamand, autour des kiosques, s'imagine souvent qu'aussitôt le siège loué, abandonné, il en perd l'utilisation ultérieure et en se levant, jette aussitôt à terre le ticket délivré.

Il y a là une fausse interprétation qu'il convient de dissiper :

Le billet délivré le matin, est valable en effet, jusqu'à midi ; celui remis l'après-midi, de midi à six heures du soir, celui délivré le soir, de 6 heures à la fermeture, et sur tous les *points de l'exposition*.

Conclusion pratique : conserver par devers soi un ticket qui en fait est utilisable pendant tout le cours d'une visite de plusieurs heures.

Les concours d'animaux reproducteurs

De très importants concours spéciaux d'animaux reproducteurs appartenant aux races bovine flamande pure et ses dérivés, bleue du Hainaut et hollandaise pure, auront lieu dans l'enceinte de l'Exposition du samedi 1er au lundi 3 juillet prochain.

Ces concours comporteront près de quinze mille francs de prix offerts par M. le ministre de l'Agriculture sur les fonds de l'Etat, ainsi que de nombreuses médailles de vermeil, argent et bronze, qui seront décernées au nom de la Ville de Roubaix. Ils seront répartis en sept catégories comprenant de nombreuses sections.

L'élevage français est digne en tous points des plus sérieux encouragements et la sollicitude que lui témoignent en cette circonstance les pouvoirs publics, aura surtout ce précieux avantage :

Donner aux éleveurs français un très appréciable témoignage de sympathie en l'Exposition du Nord de la France à Roubaix, où l'agriculture tient déjà une si large place !

A l'occasion de ces concours, la Compagnie du Nord fera distribuer dans les gares de son réseau : 1. Du 1er au 3 juillet, des billets d'aller et retour individuels comportant des réductions de 20 à 25 p. c. ; 2. Le dimanche 2 juillet seulement, des billets de famille accordant des réductions proportionnelles allant de 20 à 67 pour cent.

Au Champ d'Aviation de l'Exposition

LE PRIX DU CIRCUIT EUROPÉEN. — LA RÉUNION DU DIMANCHE 2 JUILLET. UNE JOURNÉE POPULAIRE. — L'ENTRÉE A LA PELOUSE FIXÉE A CINQUANTE CENTIMES. — AU PROGRAMME, TROIS MONOPLANS ET DEUX BIPLANS. — LE TRANSPORT DES PASSAGERS.

Les journées inoubliables du Circuit Européen ne pouvaient pas ne pas avoir de lendemain. Les réunions de mercredi et de jeudi ont été trop brillantes, elles ont laissé dans l'esprit des milliers de spectateurs qu'elles avaient attirés au terrain de l'avenue des Villas des impressions trop profondes pour que le Comité n'ait pas de suite pensé à commémorer les deux grandes journées des 28 et 29 juin, par une belle fête sportive : elle aura lieu dimanche prochain, 2 juillet à cinq heures et demie de l'après-midi.

Le Comité de l'Aviation de l'Exposition a, en effet, résolu pour remercier le public de l'empressement qu'il avait apporté à se rendre à son appel, d'organiser le 2 juillet, une grande réunion populaire au cours de laquelle sera disputé le prix du Circuit Européen. Afin que tous les Roubaisiens, que leurs occupations journalières ont empêchés de se rendre hier et avant-hier au Champ d'Aviation, puissent goûter les émotions si captivantes de l'atterrissage et du départ des appareils, dociles à la direction de leurs vaillants pilotes, le Comité a décidé que le prix d'entrée à la pelouse serait fixé à 50 centimes, c'est-à-dire à la portée de tout le monde sans exception. Pour les spectateurs de la pelouse désireux de prendre place sur les gradins, un supplément de « cinquante centimes » sera exigible, ou un supplément d'un franc s'ils veulent s'installer dans la tribune couverte.

Pour le pesage, le prix d'entrée sera uniformément porté à un franc. En vue d'offrir au public de dimanche prochain, un spectacle de tout premier ordre, les membres du Comité ont composé un programme qui, pour beaucoup, sera une véritable révélation quand ils sauront qu'en dehors des pilotes à demeure, si sympathiques à la population roubaisienne, Beaud et Champel, trois monoplans disputeront le prix du Circuit Européen. Cette nouvelle sera accueilie partout avec un vif plaisir.

C'est d'abord Domenjoz, qui, sur monoplan, vient d'obtenir au meeting de Liége, un succès énorme et dont la hardiesse et la bravoure ont émerveillé tout le monde. C'est ensuite Legrand sur monoplan ; citer ce nom c'est en même temps désigner l'un des pilotes les plus réputés de nos jours. Enfin, le Comité a obtenu l'adhésion de deux jeunes aviateurs roubaisiens, MM. Allard et Carbonnier, qui feront piloter un monoplan « Le Vautour », ayant déjà effectué de très beaux vols à l'Aérodrome de la Brayelle à Douai. Voilà plus qu'il n'en faut pour affirmer que l'affluence qui se pressait les 28 et 29 juin sur notre Aérodrome s'y retrouvera tout entière le dimanche 2 juillet.

On nous prie de dire que le Comité, pour répondre à de nombreuses demandes qui lui sont parvenues, a décidé qu'à partir du 1er juillet, commencerait le transport des passagers. Aux lettres qui ont été adressées au Comité pour savoir les conditions des voyages aériens, il sera fait incessamment une réponse, mais il est bon d'indiquer dès à présent, pour dissiper toute équivoque que « le prix » d'un raid aérien ne saurait jamais être inférieur à cent francs.

Le tir à la petite arbalète

Dimanche dernier a eu lieu la troisième journée du concours de tir à la petite arbalète, au Cabaret populaire (Village Flamand).

Environ 108 tireurs y ont pris part. Les plus beaux coups ont été faits par MM. Laurent Demey, avec 7 mouches sur 8, et Victor Salembier, avec 6 mouches sur 8.

La Commission rappelle aux amateurs qu'ils peuvent prendre part au concours en s'inscrivant le jour même du tir. Le prochain tir aura lieu le dimanche 9 juillet prochain, de dix heures du matin à six heures du soir.

Le Jeu de Boules

L'ordre des rencontres du dimanche 2 juillet :

Matin. — A 9 h. 1/4, Les Chançards de Wattrelos (Castelain), rue des Fleurs, Wattrelos, contre La Saint-Paul (Herbaux), rue d'Alsace, Roubaix ; — Les Anciens (Potier), boulevard de Beaurepaire, Roubaix, contre St Pierre St Paul (Vandaele), place St-Pierre, Croix.

A 10 h. 1/4, St Paul (Lepoutre), Lannoy, contre Les francs bouleurs (Lambret), rue Vaucanson, Roubaix ; Les Intimes de Lys-lez-Lannoy (Pluquet), Lys-lez-Lannoy, contre Les Amis Réunis (Couque), Leers-France.

Commissaires : L. Cresson, O. Toulet, A. Deroche, A. Vandenbrouck.

A 1 h. 1/2, Les Ambulants de Lannoy (Delmarquette), rue de Tournai, Lannoy, contre la Saint-Paul (Houset), au Bon Fraisier, Croix ; — Les francs bouleurs du Moulin (Carette), 108, rue du Moulin, Roubaix, contre Les Sans-Peur (Vergin), 98, rue Pellart, Roubaix.

A 2 h. 1/2, Saint-Luc (Decruyenaire), Café Royal, Aelbeck, contre la Saint-Paul (Dutrieux), rue Vallon, Wattrelos ; — Les Amis de la boule (Cocheteux), rue de l'Avenir, Croix, contre Le Carrousel (Masquelier), Willems.

Commissaires : C. Vangermée, H. Milbéo, L. Houres, J. Lambot.

A 4 h. 3/4, Bouleurs du Cercle Saint-Pierre (Lamblin), rue Jeanne d'Arc, Croix, contre Les Amis réunis de la descente de Roubaix (Hautecœur), rue du Bois, Lys-les-Lannoy ; — Société du Canon d'Or (Bourgois), Grande-Rue, Croix, contre Les Vrais Amis (Delemarle), rue Balzac, Tourcoing.

A 5 h. 3/4, Les francs bouleurs (Delescluse), rue Cuvier, Tourcoing, contre La Saint-Paul (M'spreuve), rue de la Basse-Masure, Roubaix ; — Les francs bouleurs (Masure), rue des Trois-Bouteilles, Wattrelos, contre Les Joyeux bouleurs (Baublomme), chemin de la Makellerie, Croix.

Commissaires : P. Delcroix, J. Blondiau, A. Delescluse, J. Lecomte.

CHRONIQUE SOCIALE

Vers la Semaine sociale

Ces jours-ci partent les programmes-horaires généraux de la Semaine Sociale de St-Etienne. Avec le numéro de la « Chronique Sociale de France », qui renferme les adhésions épiscopales, cette brochure constitue la documentation la plus précise sur les conditions d'adhésion, le voyage et de séjour, sur l'emploi du temps, la répartition des cours et conférences pendant la Semaine, du 31 juillet au 6 août.

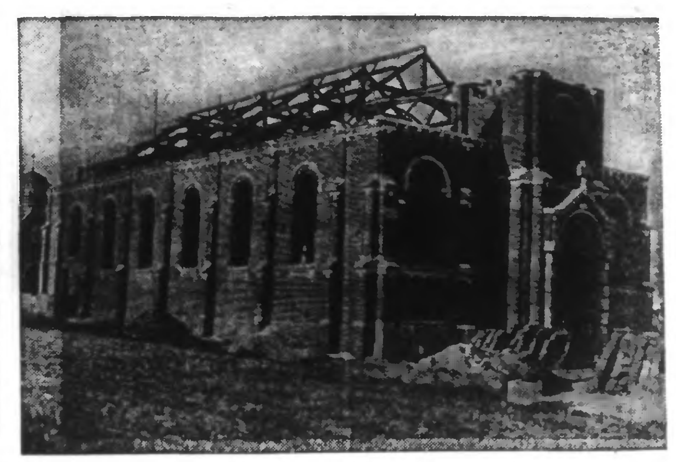
C'est le signal attendu par d'innombrables adhérents pour donner à leur inscription une forme définitive. En quelques jours, le secrétariat va voir s'accroître démesurément son travail. Si l'on veut bien, comme l'an dernier, ne pas dépasser le 15 juillet, pour les adhésions, tout surmenage et toute erreur seront épargnés. D'ailleurs, on ne pourra répondre, au-delà de cette date, d'assurer soit le service des logements, soit les réductions sur les réseaux de chemin de fer. Le secrétariat général, 16, rue du Plat, Lyon, répond à toute demande.

La Semaine Sociale de Saint-Etienne aura suscité d'admirables exemples de dévouement. Des ouvriers chargés de famille acceptent de se priver de leur salaire pour en suivre les cours ; des étudiants aisés se contentent des dortoirs pour aider, avec les économies ainsi faites, certains de leurs camarades moins fortunés. A Saint-Etienne, parmi les amis de la Semaine, l'on se serre ou l'on émigre chez le voisin pour offrir des logements aux adhérents du dehors.

Ces petits faits montrent éloquemment la place prise par la Semaine Sociale dans les préoccupations de l'élite agissante.

La nouvelle Eglise Saint-Joseph à Hem

Un projet de Mgr Delamaire qui se réalise
Un bel édifice en construction
Les concours apportés à l'œuvre



L'église Saint-Joseph en construction, à Hem

Les travaux de la construction de l'église Saint-Joseph qui s'érige, en ce moment, au hameau des « Trois-Baudets », avancent rapidement.

On sait que l'édification de ce sanctuaire et la création de la nouvelle paroisse Saint-Joseph, sont dues à l'initiative de Mgr Delamaire, coadjuteur de Mgr l'archevêque de Cambrai. Cette paroisse dessert les populations des hameaux des « Trois-Baudets », de la Liondrie et une partie du quartier du « Petit-Lannoy ».

Dominant une éminence de terrain, l'édifice sacré aura, vraiment, bel air. De « style roman » il sera assez spacieux ; à l'intérieur existeront trois nefs de forme demi-cintrée dont une principale et deux latérales ; de même il y aura trois autels, dont un maître-autel et deux autels latéraux. De sveltes colonnes en pierre ouvrageable soutiendront l'église, tout en coopérant, pour leur part, à son esthétique. Un clocher gracile et d'une harmonieuse architecture, surmontera le corps du vaste bâtiment, pour s'élever bien haut dans le ciel ; sa flèche s'ornera du coq gaulois.

Le coup d'œil d'ensemble sera du plus heureux effet. Quoi de plus beau, n'est-il pas vrai, qu'une telle construction d'une architecture aux formes élégantes et décoratives, située au milieu d'un admirable cadre de verdure et à l'une des plus hautes altitudes de la région ?

On ne saurait donc être trop reconnaissant à Mgr le Coadjuteur de l'excellence de son idée, génératrice de la nouvelle paroisse, ni trop louer les personnes qui, le secondant, par la suite, ont contribué, d'une manière quelconque, mais efficace, à la fondation de cette œuvre éminemment bienfaisante et surtout nécessaire. Car il est avéré qu'une notable partie de la population se trouvait trop éloignée du centre de la localité pour qu'il lui fût possible d'assister, avec toute l'assiduité désirable, aux offices religieux de l'unique église Saint-Corneille. Parmi les personnes ayant pris une large part à l'action, il nous faut citer, outre les généreux donateurs et tous ceux — ils sont nombreux — qui ont versé leur obole, d'abord, M. l'abbé Billaud, le dévoué curé de la paroisse Saint-Joseph. Ce jeune prêtre est arrivé à Hem, il y a quelques années seulement, alors que l'emplacement même de l'église, en projet, n'était pas encore bien fixé. On juge de la somme énorme de travail physique et intellectuel qu'il dut fournir pour arriver, à bref délai, à délimiter le cadre du sanctuaire, des œuvres paroissiales et de leurs dépendances ; à faire ériger, ensuite, une chapelle servant d'église provisoire, un patronage, un presbytère, etc. Puis, plus tard, il fallut jeter les fondations de l'église Saint-Joseph. Cela a commencé, voici plusieurs mois ; beaucoup de besogne a été faite, depuis, et récemment, l'on s'en souvient, Mgr Carlier, délégué de Mgr le Coadjuteur, est venu sceller, solennellement, la « pierre de témoignage » au sein de l'édifice. M. l'abbé Bonnet, doyen de Wattrelos, qui est un enfant d'Hem, voire même du hameau des « Trois-Baudets », aida beaucoup le nouveau pasteur, de ses conseils éclairés. Il a droit, lui aussi, ainsi que le disait Mgr Carlier, à la reconnaissance des fidèles ; et, de même, M. l'abbé Delesalle, doyen du décanat de Lannoy, qui, comme un père, se montra toujours plein de prévenances pour le curé qu'on lui adjoignait.

Il ne faut pas oublier de citer, parmi les meilleurs ouvriers de cet œuvre, M. Cajetan Briffaut, architecte à Hem, à titre gracieux, et en plus de certaines donations faites par lui, a dressé tous les plans de l'église et des bâtiments dépendant de la paroisse Saint-Joseph. C'est là, un travail considérable, des plus méritoires, et dont chacun — en particulier Mgr Delamaire — sait gré à M. Briffaut dont le nom passera à la postérité, comme celui d'un homme de bien.

Actuellement, les travaux, effectués sur le chantier de l'église, sont en pleine activité. Tout le monde met de la bonne volonté à voir s'élever bientôt, triomphante, la nouvelle église. Mais, nous disait, tout dernièrement, M. l'abbé Billaud, la création d'une œuvre de pareille envergure, est des plus coûteuses ; le produit des donations et des quêtes auxquelles tous ont tenu à prendre part, bien qu'étant déjà élevé, est insuffisant pour couvrir les frais. Un bon mouvement de générosité de la part des paroissiens d'Hem Saint-Joseph, et des paroissiens environs est des plus désirable encore.

Espérons que ce nouvel appel en faveur du culte catholique, dans ce qu'il a de plus vivifiant, sera encore entendu.

La Mort Mystérieuse d'un « marchand d'herbes » à la frontière

UNE NOUVELLE VERSION DE L'AFFAIRE. — L'ENQUÊTE DE LA POLICE WATTRELOSIENNE. — IL N'Y AURAIT PAS EU DRAME

Le *Journal de Roubaix* a relaté les péripéties d'une aventure qui a eu pour fatal épilogue la mort d'un rebouteux, médecin d'herbes, très connu sous le nom d'Aloïs Vermesch, âgé de 63 ans.

Cette affaire, après enquête de M. Caillet, commissaire de police de Wattrelos, apparaît sous un jour très différent de celui sous lequel l'avaient présenté les premières constatations.

Voici la version de la police wattrelosienne : Vermesch habitait le Haut-Judas, à Mouscron, chez un logeur, nommé Charles Dejeant.

Le marchand d'herbes gisait dans un fossé profond, le visage enfoncé dans la vase, quand M. Denis Dubois, cultivateur au Winboute, passant par le sentier qui mène de la Martinoire au Petit-Tournai, l'aperçut.

Aucune trace de violences : sans souliers, il avait encore ses chaussettes, et ses effets étaient intacts. M. Dubois alla conter le fait à l'estaminet Carnin, et quand, à huit heures du soir, il retourna au fossé, Vermesch se trouvait encore dans la même situation. M. Dubois lui dit : Tu vas te faire dévaliser, le quartier n'est pas sûr. « J'ai ma montre » dit en langue flamande le rebouteux, en frappant sur son gousset qui rendit un son mat.

M. Dubois, inquiet et intrigué de cette rencontre mystérieuse, se mit en route pour la troisième fois, à onze heures du soir, mais l'obscurité, dans ces parages dangereux, le fit s'en retourner chez lui prestement, après avoir constaté que le quidam était toujours là, étendu la face contre terre. Il le releva et l'assit sur le bord du fossé.

M. Henri Werbrouck, du Winboute, se promenant avec sa femme, Mme Marie Windels, constatèrent aussi la présence du marchand de simples, et Mme Windels resta près de Vermesch, tandis que son mari allait au cabaret Verhelst, où se trouvaient Pierre Himpe, 29 ans, maçon, et Alfred Colsaet, 39 ans, tisserand, habitant tous deux la Martinoire. Ils suivirent M. Werbrouck et portèrent l'individu au Petit-Courtrai.

Les deux camarades le transportèrent sur une brouette à l'estaminet du Canon royal, où le tenancier, M. Ménager, refusa aussi de le recevoir.

M. Coppenolle, échevin, fut prévenu et téléphona au poste de police.

Campé contre une haie, son bâton à la main pour se soutenir, le rebouteux avait perdu l'équilibre et s'était blessé à la tête. On le déposa sur une brouette et on le transporta à l'hôpital, où il arriva pour rendre le dernier soupir.

REVUE ÉCONOMIQUE

La situation lainière en Allemagne

(De notre correspondant particulier)

Le chiffre d'affaires sur notre marché reste restreint depuis quelque temps. L'incertitude causée par la faiblesse des cours aux séances de clôture des dernières ventes de Londres, a engagé nos acheteurs de suivre une politique de prudence. On se tient généralement dans la réserve, aussi bien de la part des acheteurs que des vendeurs. Ceux-ci ne consentent qu'à de petites concessions et malgré l'inactivité du marché, la tendance reste ferme, exception faite pour les genres défectueux dont les prix sont légèrement en baisse.

L'activité dans les divers branches de l'industrie lainière a, d'ailleurs, diminuée. Nos filateurs de peigné sont encore bien alimenté, mais les nouvelles commandes n'arrivent que lentement. La manière dont on prend livraison des anciens contrats, prouve que les tissages ne sont plus dans une position aussi prospère qu'ils l'étaient l'année dernière.

L'industrie du cardé, pris dans son ensemble n'est pas bien occupée non plus, exception faite pour quelques usines, où l'on produit des qualités bon marché.

Aux enchères de laines d'Australie, seulement 3/5mes de la quantité exposée (16.000 balles), furent vendus. Sauf pour les bonnes qualités, les prix étaient en baisse de 3 à 5 pour cent comparés aux cours de clôture à Londres. Les laines du pays sont bien demandées. Presque la totalité des lots offerts aux Ventes Publiques à Berlin, Forst, et Guestrow trouvait preneurs à des prix semblables à ceux payés au commencement de la saison.

En général on désire attendre le résultat des prochaines Ventes de Londres pour être mieux fixé sur l'avenir de l'article.

Situation similaire au marché de laines en *Australie-Hongrie*. Les manufacturiers adoptent une attitude de prudence et attendent le développement des choses avant d'opérer. L'occupation dans les divers centres lainiers varie beaucoup selon les genres produits. Ce sont surtout les manufacturiers produisant des tissus de mode cheviottes qui ont beaucoup d'ordres à exécuter. A Bruenn et Reichenberg, l'occupation laisse à désirer, il est de même à Bielitz où l'on se plaint d'un courant d'affaires faible à l'exportation en Orient. A Saegerndorf, il y a grève partielle et un lock-out général est possible si les ouvriers ne reprennent pas le travail.

H. M.